

SESSION 2014

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Souffleur de verre
Verrier - décorateur

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5 (BCP)

Coefficient : 1,5 (BMA)

Durée : 2h30

Objet d'étude : Identité et diversité

Texte 1

Le narrateur, récemment divorcé, emmène ses filles Sofia et Zola en vacances. Il choisit d'aller en Bretagne, sur l'île d'Ouessant, en souvenir de son meilleur ami Yvon Le Guen, qui est né sur cette île. Sur le bateau, il pense à son père.

Tout en parcourant les méandres de son visage, je lui demandais de conter ce qu'il y avait avant, là-bas, comment était sa vie quand il était petit, s'il y avait des coquelicots, de la neige à Noël, des cigognes et des goélands.

Il fredonnait¹ alors des mots en souriant. C'était une feinte pour se dérober et ne pas m'effrayer. Il voulait m'éviter de devenir trop vieux, trop tôt, comme lui, et de rater l'arrivée du printemps. Sauf une fois où il a tenté une escapade : il avait décidé de se mettre à table. Il ouvrait enfin la première page du livre de son histoire. Mes yeux étaient braqués sur ses lèvres. Il a adressé quelques formules d'introduction à Dieu et aux ancêtres de notre tribu, puis il a commencé par se frotter les mains comme pour des ablutions avant la prière : « Bon, puisque tu insistes, je vais te raconter quelques histoires de mon enfance, mais il y a tant de choses à dire que je ne sais par où commencer... Il était une fois... il était une fois... ». Il avait des problèmes d'allumage. J'ai plaqué ma main sur son front pour activer les fils électriques. « Allez vas-y, papa ». Alors il a psalmodié² une énième prière au nom de Dieu Père et Miséricordieux, a répété « il était une fois », ça faisait donc déjà trois fois de suite, et n'a jamais commencé. Jamais rien dit.

Je le connaissais. J'avais essayé d'ouvrir ses lèvres pour libérer les mots coincés dans le palais, mais comme il conversait avec Dieu, j'ai lâché l'affaire. Cependant, j'avais eu le temps de voir qu'en lui, la mélancolie silencieuse avait fait un pacte pour laisser la chance à mon bonheur. J'ai tout compris. J'ai noté sur mon carnet :

les vieux qui ont vécu,
se taisent,
pour laisser des rêves
aux enfants
qui n'ont encore rien vu.
Ils pleurent la nuit
pour ne gêner personne.

« Pourquoi tu ne dis plus rien ? a demandé Zola. À quoi tu penses, encore ? »

Elle a dit que je bougeais sans cesse, même sur la mer. Même la nuit. Et je parlais aussi. J'ai répondu que c'était la faute de mon père. De lui, j'ai hérité la maladie de l'immigration et son effet secondaire, le monologue.

Azouz Begag,
Salam Ouessant (2012)

¹ Chanter une chanson à mi-voix, sans articuler les paroles.

² Parler, réciter d'une manière monocorde.

Texte 2

Le narrateur évoque son amitié avec Yvon Le Guen, un breton qu'il a connu à Lyon sur les bancs de l'école.

Yvon habitait rue de Brest, mais il était né très loin de Lyon et chaque jour il avait besoin de raconter son pays pour qu'il ne lui échappe pas, assis à une terrasse de café au bord du Rhône. Un jour, je réalisai qu'à Lyon, il était en exil. Pourtant, à peine cinq cents kilomètres le séparaient de sa Bretagne, il pouvait y rentrer à sa guise, mais c'était pour lui une vraie traversée de l'Atlantique. J'étais surpris par cet étrange Français pas comme les autres qui geignait comme un enfant d'être si loin de son île. Que devais-je dire, moi dont le pays était devenu inaccessible à cause du prix des billets ? Insurmontable, comme disait mon frère Malik.

Avec Yvon, j'ai appris que les méandres de la mélancolie sont tortueux et que la douleur d'être loin de chez soi ne se mesure pas en kilomètres sur une carte Michelin. C'est une émotion à fleur de peau, un petit vertige de chaque jour qui ronge l'âme, une vague, qui creuse incessamment. Yvon m'a fait découvrir l'éternel regret d'avoir laissé quelque chose derrière soi. Les Portugais l'appellent *saudade*. C'est ce sentiment que les chanteurs de *fado*¹ vont puiser au fond de leurs entrailles, les yeux fermés. L'histoire d'un homme solitaire qui a perdu dans un port une amarre, une attache, ses origines. Leurs chansons disent que l'enfance est un été dont on ne revient pas quand, au seuil de nos portes, septembre a déposé sa première feuille morte.

À Lyon, sur les bords du Rhône, quand Yvon se mettait à raconter son pays, toutes ses voiles se tendaient vers Ouessant comme Verlaine² au vent mauvais. J'en restais bouche bée. Le soir même du départ des vacances, il défaisait les liens qui le retenaient à Lyon, levait l'ancre tout en remplissant son sac de vêtements froissés, puis sautait dans sa vieille Fiesta et démarrait en trombe.

Il mettait les voiles.

Il partait, se tirait, se barrait.

Il filait rejoindre sa terre et se recharger. J'avais à peine le temps de le saluer. De toute façon, il détestait dire au revoir. « Le jour où nous nous quitterons, je ne te dirai pas au revoir, je suis comme ça, ne m'en veux pas », m'avait-il prévenu.

Ouessant était son seul amour. Il ne pourrait jamais vivre ailleurs que sur son île.

Il était elle.

Il était une île.

Azouz Begag,
Salam Ouessant (2012)

¹ Musique populaire portugaise, pleine de nostalgie.

² Poète français du 19^{ème} siècle, auteur du vers célèbre « Et je m'en vais au vent mauvais ».

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus en trois à six lignes en dégagant son unité.
(3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Comment l'extrait et les références à « la maladie de l'immigration » et au « monologue » permettent-ils de comprendre l'héritage que le narrateur a reçu de son père ? (4 points)

Question n°3 : Texte 2. Comment tous les éléments du portrait que le narrateur fait d'Yvon Le Guen disent-ils son origine bretonne ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, la connaissance et la mémoire de notre passé sont-elles nécessaires à la construction de notre identité ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.